DRUIDISME…

Un celtisme réinventé ?

Les traditions insulaires ont joué un rôle essentiel dans la conservation de la mémoire celtique.

L'Irlande, le Pays de Galles et certaines régions brittoniques ont gardé plus longtemps leurs langues, leurs récits héroïques et leurs mythes.

Des textes comme le Lebor Gabála Érenn, le Cath Maige Tuired ou le Táin Bó Cúailnge ont ainsi transmis des figures de druides, des rites royaux et une pensée symbolique ancienne. Sans ces textes, une grande partie du monde celtique aurait disparu.

Mais cette mémoire n'est pas restée intacte. À partir du Ve siècle, avec la christianisation des îles Britanniques et des figures comme Saint Patrick, les anciens récits sont absorbés dans un cadre chrétien.

Les dieux deviennent des héros, des rois légendaires ou des êtres féeriques. Les moines recopient les traditions anciennes, mais les adaptent à la pensée médiévale de leur époque. La mémoire celtique subsiste donc sous une forme déjà transformée.

DRUIDISME…

Au XVIIIe puis au XIXe siècle, le romantisme européen redécouvre ces récits irlandais et bretons. Beaucoup d'auteurs y voient alors la trace d'une spiritualité ancienne, pure et mystérieuse. Mais cette redécouverte repose souvent sur des textes médiévaux déjà christianisés et rarement vérifiés de manière critique. Le mythe prend alors le dessus sur les sources historiques et archéologiques.

Une partie du néodruidisme moderne naît dans ce contexte. Il s'appuie sur une mémoire réelle du monde celtique, mais aussi sur des reconstructions tardives, médiévales puis romantiques. C'est pourquoi les traditions insulaires doivent être considérées avec prudence : ni rejetées, ni prises comme le reflet intact du druidisme antique continental.

Un druidisme maçonnique ?

Le rapprochement entre néodruidisme moderne et franc-maçonnerie devient difficile à ignorer lorsque l'on observe les dates, les structures et les formes rituelles.

La Grande Loge d'Angleterre est fondée à Londres en 1717. Quelques décennies plus tard apparaissent l'Ancient Order of Druids en 1781 puis la Gorsedd fondée par Iolo Morganwg en 1792.

DRUIDISME...

Les deux mouvements naissent donc dans le même monde britannique, au sein des mêmes milieux urbains, intellectuels et ésotériques du XVIIIe siècle.

Les premières loges maçonniques se réunissent dans des tavernes londoniennes comme l'Apple-Tree Tavern ou la Goose and Gridiron Tavern.

Les premiers groupes néodruidiques apparaissent eux aussi dans des tavernes, des clubs philosophiques et des sociétés fraternelles. Le cadre change alors complètement : la forêt sacrée antique laisse place à la sociabilité urbaine du Londres du XVIIIe siècle.

Les ressemblances structurelles sont nombreuses. On retrouve dans les deux mouvements une fraternité organisée, une hiérarchie interne, des cérémonies codifiées, des fonctions rituelles précises, une progression initiatique et une transmission symbolique.

La logique des grades apparaît également des deux côtés. Dans la maçonnerie, l'initié progresse par degrés.
Le néodruidisme moderne adopte progressivement une organisation comparable avec les figures du barde, de l'ovate et du druide.

DRUIDISME...

Un druidisme romantique ?

À partir de la fin du XVIIIe siècle, une grande partie de l'Europe est profondément marquée par le romantisme. Devant le rationalisme des Lumières et l'industrialisation de nombreux auteurs recherchent une spiritualité ancienne enracinée dans la nature, les mythes et les traditions populaires.

L'Allemagne devient alors un centre majeur de ce mouvement.

Les forêts, les chants anciens, les ruines, les légendes et les peuples préchrétiens deviennent des symboles d'une Europe perdue.

Le « celtique » cesse progressivement d'être un sujet historique précis pour devenir une projection spirituelle et poétique. On y voit une sagesse oubliée, une religion de la nature et une oralité disparue.

Des penseurs comme Johann Gottfried Herder idéalisent les traditions orales et les anciens peuples européens.

Conclusion

Il ne faut donc ni tout accepter aveuglément, ni tout rejeter. Le discernement consiste à distinguer l'histoire, le symbole et la reconstruction. Certaines traditions sont tardives ou transformées, mais cela ne signifie pas qu'elles soient sans profondeur.

Derrière les mythes, les rites et les figures divines apparaît toujours une même recherche : comprendre le visible et s'ouvrir à l'invisible. Cette démarche demande du courage intérieur et la capacité d'avancer en conviction, sans transformer sa croyance en vérité imposée aux autres.

Respecter les convictions différentes fait aussi partie de cette quête. Chaque tradition tente d'exprimer à sa manière une relation avec le sacré, la nature, le destin ou la connaissance.

Les anciens dieux peuvent alors être vus comme des portes symboliques ouvrant chacune sur une facette du monde visible et invisible.

Peut-être est-ce là l'essentiel : non pas reconstruire parfaitement un passé disparu, mais retrouver une façon plus profonde d'habiter le monde.

Bibliographie

Les Celtes — Venceslas Kruta.

La Civilisation celtique — Venceslas Kruta.

Les Religions de la Gaule — Jean-Louis Brunaux.

Mythologie des Celtes — Claude Sterckx (Belgique).

La Religion des Celtes — Jan de Vries.

L'Homme et le sacré — Roger Caillois.

Forêt profonde — Ernst Jünger.

Mentions légales / Copyright

© Caturos le rouge, 2026
Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans autorisation écrite préalable de l'auteur, à l'exception des courtes citations utilisées dans un cadre critique, pédagogique ou universitaire, conformément à la législation en vigueur.

Avertissement

Certaines images ont été réalisées avec l'aide de l'intelligence artificielle afin de traduire pédagogiquement, au mieux, les principes avancés.

Toutefois, l'intelligence artificielle n'a été utilisée d'aucune façon dans l'élaboration du raisonnement qui relève exclusivement de la réflexion et du travail personnel de l'auteur.